

# TOUTE LA CULTURE



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

## UBU ROI D'APRÈS JARRY PAR LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES

**ALFRED JARRY ADAPTÉ À LA SAUCE DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES PROVOQUE UN SPECTACLE EXTRAVAGANT ET BIEN ENTENDU « UBUESQUE ».**

Nous avons beaucoup aimé en janvier dernier *Affreux, bêtes et pédants* écrit et interprété par la compagnie des Dramaticules. Aujourd'hui, tout en conservant ce qui fait son originalité, l'équipe s'attaque à *Ubu* d'Alfred Jarry adapté et mis en scène par Jérémie Le Louët.

Ils sont jeunes, délirants et bourrés d'idées. Ce qui en soit est une aubaine lorsque l'on décide de monter une œuvre publiée en 1896 qui fut considérée comme précurseur du mouvement surréaliste et du théâtre de l'absurde. Comme l'indique dans sa note d'intention Jérémie Le Louët : « Artaud et Jarry sont les figures auxquelles je me réfère le plus régulièrement. Pas un de mes projets sans que leur sens de l'artisanat, leur violence dans l'humour, leur lucidité dans le chaos ne soient convoqués ».

Effectivement, l'intrigue est bien loin d'être le point de mire de cette réalisation. Ce qui résonne le plus ce sont les scènes qui s'entrechoquent, les changements de costumes et de décors à vue et les interventions d'un présentateur (ou d'un critique) qui ponctuent les actions. Le plateau est recouvert d'un fouillis inextricable et les comédiens s'accommodent fort bien de tout ce charivari. Entre folie, violence, humour et dérision, ils interprètent plusieurs rôles, se griment, se déguisent et maintiennent une cadence très soutenue durant toute l'œuvre.

Pour autant, l'histoire du père Ubu (Jérémie Le Louët) qui assassine le roi Venceslas de Pologne (Anthony Courret) afin de prendre le pouvoir, puis qui décide de tuer tous les nobles pour obtenir leurs biens donc enrichir le royaume, est bien dessinée. Il accomplit tous ces faits sur les conseils de La Mère Ubu (Dominique Massat) manipulatrice à souhait qui n'a qu'une idée : acquérir les richesses d'Ubu. Il faut aussi nommer Julien Buchy, Jonathan Frajenberg et David Maison soit six comédiens pour jouer dix-neuf personnages. Un exploit !

La seule remarque est que le style propre à la compagnie des Dramaticules, soit un rapport direct entre le public et les comédiens, une certaine façon de l'interpeller, de lui parler directement et ces cassures de rythme pour revenir au réel, risque de devenir un automatisme qu'il va falloir maîtriser. Que ceux qui ont aimé *Affreux, bêtes et pédants* n'hésitent pas à découvrir ce nouvel opus et ceux qui ne connaissent pas encore le travail de cette compagnie qui est en résidence durant trois ans au Théâtre de Châtillon, courent vite voir ce spectacle totalement loufoque qui se joue jusqu'au 29 novembre.